

DISPARITION



TATIANA SAMOÏLOVA S'ENVOLE

Peut-on être la star d'un seul film et le rester à vie ? Tatiana Samoilova, morte dimanche à Moscou à l'âge de 80 ans, en est la preuve. Actrice principale, en 1958, de *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov, le seul film soviétique à avoir décroché la palme d'or, et malgré quelques rôles ultérieurs (dont en 1967 une *Anna Karénine* pour Alexandre Zarkhi), elle resta à jamais Veronika, jolie brune aux yeux légèrement bridés, folle jeunesse brisée par la guerre quand son promis, le beau Boris (Alexei Batalov), est mobilisé. Le film et son succès (plus de 5 millions d'entrées en France) doivent beaucoup aux virtuosités de son chef opérateur Sergueï Ouroussevski : une tourbillonnante scène d'escalier et une à peine moins vertigineuse agonie de Boris dans un marais. Mais, ce serait gnoignotte sans la vitalité de Tatiana Samoilova qui, avec son faux air d'Audrey Hepburn russe, mérita bien son surnom de «petit écureuil». Un écureuil qui nous brise le cœur quand, à la fin du film, elle éparpille sur un quai de gare le bouquet qu'elle destinait à son fiancé, qui ne reviendra jamais. G.L. PHOTO AFP

MÉMENTO

Lykke Li Tour de chauffe de l'égérie electro-pop suédoise à l'occasion de la sortie de son nouvel album, *I Never Learn* Trianon, 80, bd de Rochechouart, 75018. Ce soir, 20h.

Echo And The Bunnymen New wave anglaise des années 80 en heures sup' Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, 75010. Ce soir, 20h.

Cats on Trees Variété folk mignonnette de Toulouse (1^{re} partie: Nick Mulvey) Cigale, 120, bd de Rochechouart, 75018. Ce soir, 20h.

Sharon Jones & The Dap Kings Soul new-yorkaise de haut rang Olympia, 28, bd des Capucines, 75009. Ce soir, 20h.

PHOTO A Montreuil, une galerie propose de rares portraits réalisés par ce Belge, ami des surréalistes.

Thiry, tirages d'alcôve



Photo de Georges Thiry vers 1950. GALERIE LUMIÈRE DES ROSES

Marion et Philippe Jacquier ont ouvert leur galerie Lumière des roses à Montreuil, en 2004. Ils ne vendent que des tirages anciens uniques, beaucoup d'anonymes, stockés dans des boîtes grises en carton, tous achetés ici et là, jamais en salle des ventes. Plus que l'éventail des prix (dès 20 euros), c'est la qualité des trouvailles qui a fait leur réputation, et l'obstination à ne pas abuser de la nostalgie. Leur mantra : «*Le mystère est un pouvoir, nous croyons au pouvoir des images.*»

Style. Un jour de 2012, à Paris, sur une brocante, Philippe Jacquier achète un cahier bleu. Écriture frêle, mots plus ou moins doux, noms propres. Le narrateur y décrit quelques micro-événements mondains de l'année 1952 et, plus longuement, des séances polissonnes avec une certaine Finette : «*Un fameux numéro d'après Madame, [...] laquelle a des idées bien arrêtées sur la mésentente dans les ménages et l'art de conserver un homme : "Si cette femme a perdu son amant, c'est qu'elle n'était pas assez cochonne au lit"*». Déception de Philippe Jacquier qui s'attendait «*à quelque chose de plus croustillant*». Heureusement, les négatifs 6x6 glissés à l'intérieur des pages se révèlent distrayants : des femmes en tenue printanière, photographiées dans des maisons closes. Retour chez le brocanteur parisien. Lequel se souvient que l'homme au cahier bleu a aussi portraituré le peintre Magritte, et

promet de lui apporter ce qui lui reste. Plus d'un an passe et, raconte le galeriste, «*il m'apporte alors un paquet de petites pochettes, emplies de négatifs et de petits contacts, avec le nom du client, Georges Thiry. Du coup, tout devenait simple, la recherche pouvait commencer. Thiry était fonctionnaire dans une administration, à Liège, et proche des surréalistes. Il avait toujours son Rolleiflex avec lui.*»

Georges Thiry (1903-1994) avait deux passions : ses copains surréalistes et les filles de joie. Son plaisir était solitaire, il n'a jamais cherché à exposer ses trophées et même interdit qu'on les publie de son vivant. Tout devait rester secret, à cause de sa sœur, très bigote, et il n'a eu aucune descendance. Les 40 000 négatifs de cet amateur ont été déposés au Musée de la photographie de Charleroi, en Belgique, et seulement une partie d'entre eux, environ 2000, ont un lien avec la prostitution. Thiry avait du style, et ses portraits, comme celui de Hans Bellmer en 1958, touchent à la perfection. Jacquier, de son côté, a récupéré 300 négatifs et décidé d'en exposer une trentaine parce qu'il trouvait que cet ensemble avait sa place aux côtés d'Eugène Atget, Albert Brichaut et Bellocq, pour ne citer que les plus audacieux. Georges Thiry ne manque pas d'humour, comme le prouve son autoportrait avec un pot de chambre en guise de tête. Les demoiselles, elles, posent gentiment, assises sur des guéridons ou devant des fenêtres, parfois à

contre-jour. Leur spécialité : se glisser entre deux portes, et attendre le dé clic du maître. Ni cruauté ni brutalité, Thiry reste pudique, comme s'il ne voulait pas que l'appareil photo enregistre par mégarde quelque chose qu'il n'aurait pas vu.

Discretion. Sur l'un des portraits au carré, l'une des filles soulève sa jupe d'une main et, de l'autre, met sa main devant son sexe alors qu'elle porte une culotte. Cette discrétion partagée est très touchante, et signe une époque où les cabarets de Bruxelles s'appellent l'Heure bleue, la Roulotte, la Chauve-Souris. Les prix sont doux : il n'y a qu'un seul vintage (1800 euros), d'une grande beauté, et les portraits, tirés à trois exemplaires, sont vendus 400 euros. L'exposition se tient jusqu'au 23 mai. Après, Philippe Jacquier part pêcher la truite en Ecosse.

BRIGITTE OLLIER

Steven Cohen condamné a minima

Le danseur et performeur sud-africain Steven Cohen, 51 ans, a été déclaré coupable lundi d'exhibition sexuelle pour avoir dansé, le 10 septembre, sur le parvis du Trocadéro, à Paris, le sexe enrubanné relié à un coq. Mais il a été dispensé de peine. Le tribunal correctionnel a jugé que l'infraction était constituée, tout en reconnaissant la démarche artistique du geste. «*Je crois que la victime, c'est l'art*», a réagi Cohen. Son avocate a précisé que le coq menait désormais «*une vie totalement heureuse en Normandie*».

Freshlyground non grata chez Mugabe

Le groupe sud-africain Freshlyground s'est vu refuser dimanche l'entrée au Zimbabwe où il devait se produire au principal festival du pays, à cause de sa chanson *Chicken to Change* décrivant le président Robert Mugabe comme une «*poule mouillée*» craignant de quitter le pouvoir.

L'HISTOIRE

TÉHÉRAN FAIT DE L'ŒIL À CHRISTIE'S POUR SOUTENIR LES ARTISTES

L'Iran négocie avec Christie's pour qu'elle y organise des enchères, afin de soutenir la scène artistique florissante de la république islamique. Les négociations sont en cours pour monter des ventes sur l'île de Kish, a précisé le ministre de la Culture, Ali Janati. Dubaï, de l'autre côté du golfe Persique, est un haut lieu de l'art contemporain iranien, tant pour les artistes que pour les acheteurs, avec deux ventes annuelles déjà organisées par Christie's. La scène artistique de Téhéran croît rapidement grâce aux acquisitions d'une nouvelle classe d'acheteurs et, en juillet 2013, le pays a organisé sa première vente d'art contemporain, où 80 œuvres ont été vendues pour un montant total de 2 millions de dollars (1,4 million d'euros).

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures



Le musée qui vous parle...

UNIVERSITÉ 2013
POPULAIRE 2014
THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Prochains rendez-vous :

DÉCALAGES :
LES AUTRES ET NOUS

14/05/14 - 18h30 :

Les prédictions amoureuses et les sites de rencontres, avec Arnaud Esquerre, sociologue, et Pascal Lardellier professeur, auteur, spécialiste de la communication et des «relations numérisées».

Accès libre dans la limite des places disponibles, sans réservation.

Renseignements : 01 56 61 70 00

HISTOIRE MONDIALE DE L'ESCLAVAGE

21/05/14 - 18h30 :

L'esclavage moderne, par Jeannette Bougrab, avocate, ex-présidente de la HALDE.

DÉCALAGES :
LES AUTRES ET NOUS

28/05/14 - 18h30 :

Aimer à Sumer et à Bagdad, avec Véronique Grandpierre, historienne, spécialiste de l'archéologie orientale et Malek Chebel, anthropologue et philosophe des religions.

Retrouvez la programmation complète sur www.quaibrantly.fr

Libération

philosophie

Rue89

CAMPUS PARIS 13

LE NOUVEAU Observateur